

Nice le 14 Novembre 1869

Cher excellent ami, M<sup>me</sup> de Gérando  
vous aura dit pourquoi vos amis de Nîmes  
n'ont pu vous écrire. Demais, seulement  
s'achève l'impression de la Citations, jamais  
travail plus laborieux sans de difficultés, grâce  
à un éditeur dont la tête démenage. Ce que  
mon mari a eu à souffrir de cette Librairie Inter-  
nationale est inévitable; enfin, enfin, nous  
entreprenons le moment où nous tendons, dans nos  
mains, cette grande œuvre, après de longs de ces  
dernières années, même d'idées, inépuisables; oui  
jamais votre ami n'a mis dans un livre autant  
de conception, grandiose; et est d'ent tout entier  
avec des idées, = mieux, d'un travail de ces œuvres  
honorer - l'aller, dire: des Sciences, nouvelles.

Ainsi, ignorez, à quel moment M. Lacroix  
se verra à l'ouvrage et le ouvrage qu'il a ajourné  
toute une année, sans que vous sachiez, pourquoi?  
Le moment actuel n'est pas favorable. Après  
les élections, vient le Corps législatif!

NICE  
LETTRES

Tout se concentre dans cette voie publique  
de nos jours. Non, le sentons par expérience; non  
ne sommes pas à Veytaux, mais à Paris;  
partout où éclate le cri de la conscience  
indignée. Malgré tout, les divisions, du  
parti, notre espoir est très grand. Que  
serait deffiant après ces 18 années de  
Stagnation, d'attente pourriture? Le moindre  
souffle épure, le moindre triplement de  
vie, suffirait. Et il y a plus que cela!

Ce qui sera demain, se réfléchit comme  
en un miroir magique pour ces réunions  
electorales, où l'honnêteté et la conscience  
ont toujours le dernier mot. Quel  
souhait de savoir nettement ce qu'on  
vaut. Neule savoy, et vaila pourquoi  
<sup>avec nous</sup> ceux qui vont droit au but: vérités,  
agiles l'opinion au lieu de l'assoupir,  
et ce propos, non, vaudra, sans  
si vous avez conscience des réfections, avec

l'ancienne Peup Libre ou pour votre  
Majesté et trop indulgent d'articles sur  
mon petit livre. Ce journal s'appelle  
aujourd'hui la Réforme? N'est-ce pas?

Hyacinthe un homme bien estimable, courageux,  
d'intégrité, esprit droit, consciencieusement  
aidant le patriotisme: Le Sagoray. Le  
connaissiez-vous?

Peut-être en recevant aux chers enfants, aux  
vrais joies qui survient à l'écrit après  
les années, expériences, et d'explorer d'histoire  
devenue, de qui vous parlerai je n'en  
suis de la famille de Girard! Que  
mon mari a été heureux de retrouver cette  
femme fidèle, cette mère admirable, ces  
enfants, et vous! Ils nous ont donné  
un bonheur sans mélange, la plus douce  
sécurité, la gaieté même ajoutent à  
la douceur de se sentir aimé par des  
locuteurs si purs, si vrais, et de nature héroïque.

1842  
LEZARD

Un de grands souhaits que nous les deux  
c'est d'avoir pu parler à cœur ouvert, de vous,  
de vos chers enfants! Nous avons presque  
craint, tout est <sup>vous</sup> vous aimez et vous  
comprenez!

Qui nous pourrions maintenant entretenir  
sans trop d'extravagance le moment où  
nous sommes réunis à Non à Veylaur, mais  
à Paris. Nul ne peut vous espérer aussi!  
Ce mot va vous chercher à Tarcocent, grand  
non, aucun votre adresse Paris, nous vous  
écrivons plus à l'air.

Recevez, cher excellent ami, les tendresses  
de mon mari pour vous, pour vos chers  
enfants et croyez à toute profonde amitié

H. Guichet NICE  
LETTRES